

# Eglise : les protestantes secouent le cocotier

Autor(en): **Castelnau, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279093>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Eglise : les protestantes secouent le cocotier

*Les Femmes protestantes posent la question du pouvoir dans l'Eglise. Troublant...*

L'année dernière, les Eglises membres du Conseil œcuménique des Eglises étaient invitées à réfléchir sérieusement à la place des femmes dans les institutions ecclésiastiques par l'ouverture, pourtant sans grande pompe, d'une Décennie des Eglises solidaires des femmes.

Près d'un an plus tard, la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS) invitait, conjointement avec la Fédération suisse des femmes protestantes, les femmes à une consultation féminine, les 21, 22 et 23 avril dernier, à Berne.

« Les femmes n'ont, bien entendu, pas attendu l'Eglise pour se rencontrer » rappelle Rose-Marie Gallay, l'une des organisatrices de la consultation, membre du comité des Femmes protestantes. « Elles ont fait, depuis longtemps, des tas de choses à côté ! Mais cette consultation, organisée par l'institution elle-même, avait pour but de leur demander de s'exprimer sur la place qu'elles estiment avoir dans l'Eglise. »

Une assemblée du Conseil œcuménique avait adopté une résolution demandant à toutes ses Eglises membres d'instaurer, à tous les niveaux de direction, un quota de 50 % de femmes et 20 % de jeunes. L'assemblée des délégués de la FEPS, à l'automne 1988, a accepté cette résolution qu'elle a, à son tour, transmise aux Eglises cantonales. C'est une membre du comité de la FEPS qui a eu la charge de coordonner l'organisation de la consultation avec un petit groupe. Ce groupe de travail avait d'abord mis au point un questionnaire sur la façon dont les femmes évaluent leur part de pouvoir dans les Eglises protestantes de Suisse.

Solange Vuilleumier, participante de la consultation, présidente du ministère protestant romand Evangile et culture qui fait de la formation d'adultes, était « très intriguée par les réponses au questionnaire, pour deux raisons. Parce que beaucoup de femmes d'Eglise disaient qu'elles n'avaient pas de pouvoir, et deuxièmement parce que, pour beaucoup d'entre elles, le pouvoir était un mot négatif... »

La consultation fut donc organisée sur la base de ces préoccupations. Elle fut un mélange relativement inédit entre les grandes manifestations très colorées de femmes et les assemblées de la FEPS, un peu com-

passées, où défilent des experts sur des sujets présentés de façon très sérieuse.

Cette rencontre de trois jours à Berne, a permis à près de 200 femmes de toute la Suisse de se réunir sous l'égide d'une institution qui n'avait jamais osé un tel pari. Il y eut des discours, une demi-douzaine d'ateliers de travail, des célébrations, des groupes de réflexion biblique... Et l'on y refit l'Eglise !

Le titre de la consultation : « Le pouvoir, une exigence ! » a donc un peu secoué le cocotier !

Certaines femmes ont évoqué un sentiment étrange. Minoritaires francophones dans un groupe qui parlait allemand, elles ont perçu cette expérience comme similaire à celle qui consiste, en tant que femmes, à se sentir minoritaires dans un groupe à majorité masculine.



Dans l'Eglise aussi... (Dessin de Magi Wechsler tiré de l'Agenda des Femmes 1981.)

Les Femmes protestantes ont insisté, on s'en doute, sur la difficulté de communiquer et d'échanger entre Romandes et Allemaniques. Outre la question de la langue, il y a un bagage culturel que l'on sait bien différent mais qui est d'autant plus sensible entre femmes protestantes : les situations d'Eglises cantonales sont bien souvent si différentes qu'elles en deviennent indicibles. Une Eglise d'Etat alémanique n'a simplement pas grand-chose à voir avec une Eglise séparée de l'Etat dans un canton romand. Les femmes ont donc des expériences incomparables quant aux questions que pose le pouvoir, en particulier celui occupé par les hommes, pasteurs ou non.

Dans les Eglises catholiques, le pouvoir est défini et détenu par une hiérarchie. On pourrait presque dire que l'« ennemi est clair ». Dans les Eglises issues de la Réforme, le pouvoir est supposé partagé. On connaît le principe du sacerdoce universel qui permet, en théorie, à tout(e) chrétien(ne) d'être à égalité avec les autres, pasteurs ou autorités. Le pouvoir, en pratique, est diffus dans les Eglises protestantes réformées. Personne n'ose vraiment le revendiquer. Aucun ouvrage de théologie ne traite de cette question !

Les femmes alémaniques concernées ont eu un choc en se voyant comparées dans leur attitude à des hommes tranquillement majoritaires ! Ainsi, le processus de marginalisation des femmes dans des commissions en tout genre (d'Eglise, entre autres) devenait limpide.

Cette consultation aura eu pour mérite de poser des questions bien précises sur un dossier un peu délicat, voire tabou : celui du pouvoir dans l'Eglise.

Le groupe de préparation, lors d'une réunion de bilan, fin mai, était satisfait globalement. Il a conclu qu'« autre chose » se ferait dans le cadre de la Décennie du Conseil œcuménique. Il devra aussi reprendre les diverses recommandations énoncées par les groupes de travail le 23 avril, en particulier sur la proportion de femmes de 50 % dans toutes les instances de direction à atteindre moyennant la nomination systématique de femmes à tous les postes qui seront vacants dans les prochaines années... A l'automne, un projet de publication de ces recommandations devrait avoir pris forme.

Lorsque des femmes se mettent à sérieusement secouer leur maison, elles ne s'arrêtent pas en route. Alors, voyons la suite, à l'automne !

Marie Castelnau